

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

7 février 2013

EXAMEN

du 168^e cahier de la Cour des comptes

**Évolution de la dette publique
(p. 159 à 182)**

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET
PAR
MME **Christiane VIENNE**

SOMMAIRE

Page

I. Exposé introductif de MM. Jos Beckers et Michel de Fays, conseillers à la Cour des comptes	3
II. Exposé de M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique.....	13
III. Discussion	16

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

7 februari 2013

ONDERZOEK

van het 168^e boek van het Rekenhof

**Evolutie van de Staatsschuld
(blz. 159 tot 184)**

VERSLAG

NAMENS
DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIËN EN DE BEGROTING
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW **Christiane VIENNE**

INHOUD

Blz.

I. Inleidende uiteenzetting van de heren Jos Beckers en Michel de Fays, raadsheren in het Rekenhof...	3
II. Toelichting door de heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken	13
III. Bespreking.....	16

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Georges Gilkinet

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Peter Dedecker, Jan Jambon, Steven Vandeput, Veerle Wouters
PS	Olivier Henry, Christophe Lacroix, Alain Mathot, Christiane Vienne
MR	Olivier Destrebecq, Philippe Goffin
CD&V	Jenne De Potter, Carl Devlies
sp.a	Karin Temmerman
Ecolo-Groen	Georges Gilkinet
Open Vld	Luk Van Biesen
VB	Hagen Goyvaerts
cdH	Josy Arens

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Karolien Grosemans, Peter Luykx, N, Karel Uyttersprot, Bert Wollants
Laurent Devin, Isabelle Emmery, Yvan Mayeur, Franco Seminara, Eric Thiébaud
David Clarinval, Luc Gustin, Marie-Christine Marghem
Raf Terwingen, Jef Van den Bergh, Kristof Waterschoot
Dirk Van der Maelen, Peter Vanvelthoven
Meyrem Almaci, Muriel Gerkens
Patrick Dewael, Gwendolyn Rutten
Alexandra Colen, Barbara Pas
Christian Brotcorne, Catherine Fonck

**Composition de la sous-commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de subcommissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Philippe Goffin

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Steven Vandeput
PS	Olivier Henry
MR	Philippe Goffin
CD&V	Carl Devlies
sp.a	Dirk Van der Maelen
Ecolo-Groen	Meyrem Almaci
Open Vld	Luk Van Biesen
VB	Hagen Goyvaerts
cdH	Josy Arens

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	Abréviations dans la numérotation des publications:	Afkorting en bij de nummering van de publicaties:
PS	:	Parti Socialiste	DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif
MR	:	Mouvement Réformateur	QRVA:	Questions et Réponses écrites
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)
sp.a	:	socialistische partij anders	CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen	CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	PLEN:	Séance plénière
VB	:	Vlaams Belang	COM:	Réunion de commission
cdH	:	centre démocrate Humaniste	MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones		
LDD	:	Lijst Dedecker		
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie		

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants	Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.lachambre.be e-mail : publications@lachambre.be	Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.dekamer.be e-mail : publicaties@dekamer.be

MESDAMES, MESSIEURS,

La sous-commission de la commission des Finances et du Budget a, sous la présidence de M. Philippe Goffin, consacré le 8 février 2012 une réunion à cette problématique.

Une délégation de la Cour des comptes et le vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, ont assisté à cette réunion.

Le 9 janvier 2013, le rapport a été approuvé par la sous-commission. Votre rapporteur a, au nom de la sous-commission, fait rapport à la commission des Finances et du Budget. Celle-ci s'est ralliée à l'unanimité le 29 janvier 2013 aux constatations de la sous-commission.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MM. JOS BECKERS ET MICHEL DE FAYS, CONSEILLERS À LA COUR DES COMPTES

a) L'évolution de la dette publique

— Introduction

M. Jos Beckers, conseiller à la Cour des comptes, fait observer que les besoins bruts de financement de l'État se sont élevés à 43 490,6 millions d'euros pour l'année 2010. Pour financer ces besoins de financement et une partie des opérations de gestion, l'État a émis pour 45 302,6 millions d'euros de titres à long terme.

Le besoin brut de financement de l'État est défini ici comme l'ensemble des dépenses qui ont été financées par l'emprunt en 2010. L'évolution de la dette publique s'entend comme la variation des encours repris dans la situation de la dette de l'État entre le 31 décembre 2009 et le 31 décembre 2010.

Bien que les deux concepts soient liés, ils doivent être analysés séparément, car les facteurs qui expliquent leurs évolutions peuvent être différents.

Par exemple, le remboursement d'un emprunt arrivé à échéance et financé par un nouvel emprunt a un impact sur le besoin de financement, mais pas sur l'encours de la dette. En effet, l'encours de la dette reste stable vu que le nouvel emprunt remplace l'emprunt échu.

DAMES EN HEREN,

De subcommissie van de commissie voor de Financiën en de Begroting heeft onder het voorzitterschap van de heer Philippe Goffin op 8 februari 2012 een vergadering gewijd aan deze problematiek.

Die vergadering werd bijgewoond door een delegatie van het Rekenhof en door de vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken.

Op 9 januari 2013 werd het verslag door de subcommissie goedgekeurd. Uw rapporteur heeft namens de subcommissie verslag uitgebracht aan de commissie voor de Financiën en de Begroting. Deze heeft zich op 29 januari 2013 eenparig aangesloten bij de bevindingen van de subcommissie

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEREN JOS BECKERS EN MICHEL DE FAYS, RAADSHEREN IN HET REKENHOF

a) De evolutie van de staatsschuld

— Inleiding

De heer Jos Beckers, raadsheer in het Rekenhof, geeft aan dat de brutofinancieringsbehoeften van de Staat in 2010 43 490,6 miljoen euro bedroegen. Om die behoeften en een deel van de beheersverrichtingen te financieren, heeft de Staat voor 45 302,6 miljoen euro aan langetermijneffecten uitgegeven.

De brutofinancieringsbehoefte van de Staat wordt hier gedefinieerd als alle uitgaven die werden gefinancierd door leningen in 2010. Onder de evolutie van de staatsschuld wordt de schommeling tussen 31 december 2009 en 31 december 2010 verstaan van de bedragen die in de toestand van de staatsschuld zijn opgenomen.

Hoewel beide concepten met elkaar verbonden zijn, moeten ze afzonderlijk worden geanalyseerd omdat uiteenlopende factoren aan de basis kunnen liggen van hun evolutie.

Zo heeft de terugbetaling van een op vervaldag gekomen lening die wordt gefinancierd met een nieuwe lening, een impact op de financieringsbehoefte maar niet op het bedrag van de schuld. Dat laatste blijft immers stabiel aangezien een nieuwe lening in de plaats komt van de op vervaldag gekomen lening.

À l'inverse, la reprise d'une dette augmente l'encours de la dette publique sans influencer le besoin de financement. Ce n'est qu'au moment de rembourser les emprunts liés à cette dette que cette reprise de dette pourrait avoir un impact sur le besoin de financement.

Par contre, le déficit budgétaire influence tant le besoin de financement que l'évolution de la dette.

— Besoins bruts de financement

Les besoins bruts de financement de l'État se sont élevés à 43 490,6 millions d'euros en 2010. Les besoins de financement pour 2010 sont détaillés dans le tableau 1 qui figure à la page 162 du 168^e Cahier de la Cour des comptes.

Les opérations de trésorerie sont des opérations générant des flux financiers qui ne sont pas inscrits au budget. Les opérations de trésorerie sont composées:

- des fonds de tiers qui sont des fonds que la Trésorerie perçoit pour le compte d'autres pouvoirs comme les transferts aux Communautés et Régions, le financement alternatif de la sécurité sociale, les centimes additionnels au bénéfice des provinces et des communes et les opérations avec l'Union européenne;
- des différences d'émission qui résultent de la différence entre le prix d'émission et la valeur nominale des emprunts émis;
- des différences d'amortissement qui sont principalement des primes payées par le Trésor lors des opérations de rachat d'obligations linéaires sur le marché secondaire;
- des opérations de caisse qui comprennent notamment la variation de l'encaisse des divers comptes dont les comptes sont ouverts à bpost.

Pour 2010, le solde négatif des opérations de trésorerie (-2 517,2 millions d'euros) s'explique par des décalages dans le temps entre la perception et le versement des fonds de tiers (-914,6 millions d'euros), par des facteurs techniques résultant des opérations entre l'État et bpost (-2 220,0 millions d'euros) et par le paiement de primes pour racheter des obligations linéaires sur le marché secondaire (-353,1 millions d'euros). Ce solde négatif est toutefois réduit par d'importantes primes d'émission encaissées par le Trésor lors des adjudications d'obligations linéaires (+970,5 millions d'euros).

De overname van een schuld, daarentegen, doet het bedrag van de staatsschuld toenemen maar heeft geen impact op de financieringsbehoefte. De overname van een schuld zou zich pas kunnen laten voelen op het niveau van de financieringsbehoefte op het moment dat de leningen in verband met die schuld worden terugbetaald.

Het begrotingstekort heeft dan weer invloed op zowel de financieringsbehoefte als de evolutie van de schuld.

— Brutofinancieringsbehoeften

De brutofinancieringsbehoefte van de Staat 43 490,6 miljoen euro in 2010. De financieringsbehoeften voor 2010 worden weergegeven in tabel 1, opgenomen op p. 162 van het 168^e Boek van het Rekenhof.

Thesaurieverrichtingen zijn verrichtingen die financiële stromen teweegbrengen die niet in de begroting worden opgenomen. Thesaurieverrichtingen omvatten:

- derdengelden: dat zijn fondsen die de Thesaurie int voor rekening van andere overheden, zoals de overdrachten naar de Gemeenschappen en de Gewesten, de alternatieve financiering van de sociale zekerheid, de opcentiemen ten voordele van de provincies en de gemeenten en de verrichtingen met de Europese Unie;
- uitgifteverschillen: die vloeien voort uit het verschil tussen de uitgifteprijs en de nominale waarde van de uitgegeven leningen;
- delgingsverschillen: dat zijn voornamelijk premies die de Schatkist betaalt bij de terugkoop van lineaire obligaties op de secundaire markt;
- kasverrichtingen: die omvatten onder meer de schommeling van de kasgelden van de verschillende rekenplichtigen met rekeningen bij bpost.

Voor 2010 is het negatieve saldo van de thesaurieverrichtingen (-2 517,2 miljoen euro) te verklaren door de tijd die verloopt tussen de inning en de storting van derdengelden (-914,6 miljoen euro), door technische factoren die het gevolg zijn van verrichtingen tussen de Staat en bpost (-2 220,0 miljoen euro) en door de premies die werden betaald om lineaire obligaties te kunnen terugkopen op de secundaire markt (-353,1 miljoen euro). Dat negatieve saldo wordt echter getemperd door aanzienlijke uitgiftepremiën die de Schatkist opstreekt bij de aanbesteding van lineaire obligaties (+970,5 miljoen euro).

Les rachats anticipés de titres pour 6 457,7 millions d'euros (hors primes de rachat) ont permis de lisser l'échéancier des remboursements. Les titres rachetés sur le marché secondaire sont soit directement amortis (à l'instar des bons d'État) soit gardés en portefeuille. Les titres en portefeuille sont utilisés pour des opérations de *repo* où l'État emprunte en donnant des titres en gage.

— *Moyens de financement*

Afin de financer les besoins bruts de financement, l'État a émis pour 45 302,6 millions d'euros de titres à long terme.

Plus de 85 % des titres émis à long terme en 2010 sont des obligations linéaires (OLO). L'emprunt le plus souscrit est l'OLO émise à 10 ans qui a rapporté 17 634,0 millions d'euros et qui reste l'emprunt de référence (le *benchmark*).

L'État a également émis des *Euro Medium Term Notes* (EMTN) qui permettent de diversifier la base des investisseurs en proposant un produit plus flexible où l'investisseur peut négocier la devise, la maturité et le montant de l'émission.

Les différentes émissions de bons d'État ont rapporté 219 millions d'euros, soit moins de 1 % des émissions à long terme réalisées en 2010. En 2009, les bons d'État avaient rapporté 668,5 millions d'euros. Ils ont par contre rapporté pas moins de 6,03 milliards d'euros en 2011 (notamment grâce à l'émission des "bons Leterme").

— *Opérations de gestion*

La différence entre les produits d'emprunts et les besoins de financement s'élève donc à 1 812,0 millions d'euros. Ce surplus de trésorerie a permis de financer en partie l'augmentation de 4 363,2 millions d'euros des opérations de gestion.

Le solde a été financé par des émissions à court terme. Les opérations de gestion sont les placements interbancaires, les octrois de crédit à des administrations publiques comme l'ONSS et les opérations de fin d'année. Le principe des opérations de fin d'année est d'utiliser des surplus de trésorerie pour racheter fin décembre des titres de la dette publique et les revendre début janvier à la même contrepartie. Cette opération permet d'affecter le surplus de trésorerie à une réduction temporaire de la dette consolidée de l'ensemble

Het schema van de terugbetalingen kon worden uitgevlakt door de vervroegde terugkoop van effecten voor 6 457,7 miljoen euro (exclusief terugkooppremies). De effecten die op de secundaire markt worden teruggekocht, worden ofwel onmiddellijk afgelost (net zoals staatsbons), ofwel bewaard in portefeuille. De effecten in portefeuille worden gebruikt voor *repotransacties* waarbij de Staat leent door effecten in pand te geven.

— *Financieringsmiddelen*

Om de brutofinancieringsbehoeften te lenigen, heeft de Staat voor 45 302,6 miljoen euro aan langetermijneffecten uitgegeven.

Meer dan 85 % van de langetermijneffecten die in 2010 werden uitgegeven, zijn lineaire obligaties (OLO's). De meest onderschreven lening is de OLO op 10 jaar, die 17 634,0 miljoen euro opbracht en die als referentieneming blijft fungeren (de *benchmark*).

De Staat heeft ook *Euro Medium Term Notes* (EMTN) uitgegeven om de investeerdersbasis te diversifiëren, meer bepaald door een soepeler product aan te bieden waarbij de investeerder kan onderhandelen over de munteenheid, de looptijd en het bedrag van de uitgifte.

De verschillende uitgiftes van staatsbons hebben 219 miljoen euro opgebracht. Dat is minder dan 1 % van de langetermijnuitgiften die in 2010 werden gerealiseerd. In 2009 brachten de staatsbons 668,5 miljoen euro op. In 2011 daarentegen brachten de staatsbons maar liefst de 6,03 miljard euro op (o.a. via de uitgifte van de zogenaamde "Leterme-bons").

— *Beheersverrichtingen*

Er is dus een verschil van 1 812,0 miljoen euro tussen de leningopbrengsten en de financieringsbehoeften. Met dat thesaurieoverschot kon deels de stijging van de beheersverrichtingen met 4 363,2 miljoen euro worden bekostigd.

Het saldo werd gefinancierd met kortetermijnuitgiften. De beheersverrichtingen zijn interbancaire beleggingen, kredietverleningen aan overheidsbesturen zoals de RSZ en eindejaarsverrichtingen. Het principe van de eindejaarsverrichtingen bestaat erin de thesaurieoverschotten aan te wenden om eind december effecten van de staatsschuld terug te kopen en ze begin januari opnieuw te verkopen aan dezelfde tegenpartij. Op die manier kan het thesaurieoverschot worden gebruikt om de geconsolideerde overheidsschuld tijdelijk te doen

des administrations publiques, vu que les titres de la dette publique gardés en portefeuille par l'État en sont déduits.

L'augmentation des opérations de gestion en 2010 s'explique principalement par une augmentation de 4 299,3 millions d'euros des opérations de fin d'année par rapport à l'année 2009 où aucune de ces opérations n'avait été réalisée.

— Évolution de la dette publique

L'encours de la dette de l'État était de 341 608,2 millions d'euros au 31 décembre 2010, soit une augmentation de 19 768,6 millions d'euros par rapport au 31 décembre 2009. En 2011, la dette de l'État a augmenté de 22 milliards d'euros environ.

L'encours de la dette de l'État est composé de la dette émise ou reprise par l'État (341 193,2 millions d'euros) et de la dette pour laquelle l'État intervient dans les charges financières (415,0 millions d'euros).

La dette pour laquelle l'État intervient dans les charges financières est l'ancienne dette débudgétisée. Ce sont des emprunts émis par des institutions publiques pour lesquels l'État s'est engagé à prendre en charge les charges d'intérêt et le remboursement en capital.

Le Fonds de vieillissement a investi les moyens que le gouvernement avait décidé de lui affecter dans des bons du Trésor créés spécialement à cet effet. Ces bons de type coupon zéro, émis à long terme par le Trésor, génèrent des intérêts qui sont à chaque fois capitalisés et qui seront liquidés en une seule fois à l'échéance de l'emprunt.

La dette publique se compose également d'emprunts en devises dont la valeur en euros peut fluctuer avec le cours de change. La dette en francs suisses a généré une perte de change de 141,9 millions d'euros et celle en yens une perte de change de 41,3 millions d'euros.

En 2010, l'État a repris la dette de 40 millions d'euros émise par le Fonds belgo-congolais d'amortissement et de gestion. Ce Fonds, chargé notamment de régler le contentieux belgo-congolais né après l'indépendance de 1960, a été dissous le 1^{er} janvier 2010.

dalen. De in portefeuille gehouden staatsschuldeffecten, kunnen immers in mindering worden gebracht van deze geconsolideerde overheidsschuld.

De toename van de beheersverrichtingen in 2010 valt voornamelijk te verklaren door de stijging van de eindejaarsverrichtingen met 4 299,3 miljoen euro ten opzichte van 2009, toen geen enkele van die verrichtingen werd gerealiseerd.

— Evolutie van de staatsschuld

Het uitstaande bedrag van de staatsschuld bedroeg 341 608,2 miljoen euro op 31 december 2010, wat neerkomt op een stijging met 19 768,6 miljoen euro ten opzichte van 31 december 2009. In 2011 is de staatsschuld toegenomen met ongeveer 22 miljard euro.

Het uitstaande bedrag van de staatsschuld bestaat uit de door de Staat uitgegeven of overgenomen schuld (341 193,2 miljoen euro) en de schuld waarvoor de Staat tegemoetkomt in de financiële lasten (415,0 miljoen euro).

De schuld waarvoor de Staat tegemoetkomt in de financiële lasten is de vroegere gedebudgetteerde schuld. Het gaat om leningen uitgegeven door openbare instellingen, waarvoor de Staat zich ertoe verbonden heeft de intresten en de terugbetalingen van het kapitaal op zich te nemen.

Het Zilverfonds heeft de middelen die de regering had toegewezen, geïnvesteerd in speciaal daarvoor gecreëerde schatkistbons van het nulcoupon type. Die worden door de Schatkist uitgegeven op lange termijn. Ze genereren intrest die telkens wordt gekapitaliseerd en in één keer zal worden uitbetaald op de eindvervaldag van de lening.

De staatsschuld omvat ook leningen in vreemde munten, waarvan de waarde in euro kan schommelen naargelang van de wisselkoersen. De schuld in Zwitserse frank leidde tot een wisselverlies van 141,9 miljoen euro en de schuld in Japanse yen leidde tot een wisselkoersverlies van 41,3 miljoen euro.

In 2010 heeft de Staat de schuld van 40 miljoen euro overgenomen die was uitgegeven door het Belgisch-Congolees Fonds voor Delging en Beheer. Dat fonds moest onder meer de Belgisch-Congolese geschillen regelen die ontstonden na de onafhankelijkheid in 1960. Het werd opgeheven op 1 januari 2010.

— *Dette brute consolidée de l'ensemble des administrations publiques*

Exprimée en pourcentage du PIB, la dette brute consolidée des administrations publiques a augmenté de 0,3 point de pourcentage pour atteindre 96,2 % au 31 décembre 2010.

b) Impact des mesures d'aide prises dans le cadre de la crise financière et pour garantir la stabilité financière de la zone euro

— *Introduction*

Monsieur Michel de Fays, conseiller à la Cour des comptes, indique que le présent rapport fait suite aux rapports sur l'impact de la crise financière et des mesures d'aide publiés en 2009 et 2010. Une synthèse en est respectivement présentée dans le 166^e et le 167^e Cahier de la Cour des comptes.

Les mesures d'aide prises par l'État dans le cadre de la crise financière comportent des participations dans le capital de certaines institutions financières, des prêts accordés à des institutions financières et l'octroi de la garantie de l'État.

Sauf indication contraire, ce troisième rapport donne un aperçu, arrêté au 15 novembre 2011, des mesures d'aide au secteur financier. Les rémunérations perçues par l'État pour les garanties ont été contrôlées sur la base des conventions de garantie conclues entre l'État et les institutions financières et des pièces justificatives communiquées par l'administration.

Un point spécifique est consacré aux mesures prises pour garantir la stabilité financière de la zone euro. À cet effet, des prêts bilatéraux ont été accordés à la Grèce et un nouveau mécanisme d'assistance financière instauré, qui deviendra le mécanisme européen de stabilité à partir de 2013.

La dernière partie reprend les flux financiers qui résultent de ces interventions et les autres coûts de ces opérations.

Dans le cadre d'une procédure contradictoire, le projet d'article a été envoyé le 21 septembre 2011 au premier ministre, au ministre des Finances, au ministre du Budget, au secrétaire d'État au budget et au président du SPF Finances. Par un courrier du 27 octobre 2011, le ministre des Finances a fait part de ses commentaires qui ont été intégrés dans l'article.

— *Geconsolideerde bruto-overheidsschuld*

Uitgedrukt in procent van het bbp, is de geconsolideerde bruto-overheidsschuld met 0,3 procentpunt gestegen tot 96,2 % op 31 december 2010.

b) Impact van de steunmaatregelen in het kader van de financiële crisis en om de financiële stabiliteit van de eurozone te vrijwaren

— *Inleiding*

De heer Michel de Fays, raadsheer bij het Rekenhof, geeft aan dat dit verslag een vervolg is op de verslagen die het Rekenhof in 2009 en 2010 over de impact van de financiële crisis en over de steunmaatregelen heeft gepubliceerd. Een samenvatting van die rapporten verscheen respectievelijk in het 166^e en het 167^e Boek van het Rekenhof.

De steunmaatregelen die de Staat in het kader van de financiële crisis heeft genomen, omvatten participaties in het kapitaal van een aantal financiële instellingen, leningen aan financiële instellingen en de toekenning van staatswaarborgen.

Tenzij anders vermeld, geeft dit derde verslag een overzicht van de steunmaatregelen aan de financiële sector op datum van 15 november 2011. De vergoedingen die de Staat voor de garanties heeft geïnd, werden gecontroleerd op basis van de waarborgovereenkomsten die tussen de Staat en de financiële instellingen werden gesloten, alsook de door de administratie voorggelegde verantwoordingsstukken.

Een specifiek punt behandelt de maatregelen die werden genomen om de financiële stabiliteit van de eurozone te vrijwaren. Daartoe werden bilaterale leningen toegekend aan Griekenland en kwam er een nieuw mechanisme voor financiële bijstand, dat vanaf 2013 het Europees stabiliteitsmechanisme zal worden.

Het laatste deel van dit verslag handelt over de financiële stromen die uit de interventies voortvloeien, en de andere kosten die ermee gepaard gaan.

In het kader van een tegensprekelijke procedure werd het ontwerpartikel op 21 september 2011 aan de eerste minister, de minister van Financiën, de staatssecretaris voor Begroting en de voorzitter van de FOD Financiën toegezonden. Bij brief van 27 oktober 2011 deelde de minister van Financiën zijn commentaar mee, die in het artikel werd verwerkt.

— *Participations de l'État dans le capital de certaines institutions financières*

Au 15 novembre 2011, l'État détenait toutes les participations acquises en 2008 et 2009 dans cinq institutions financières par l'intermédiaire de la Société fédérale de participations et d'investissement (SFPI).

En décembre 2010, l'État a pris des participations dans la société *European Financial Stability Facility* (EFSF) pour 0,6 million d'euros. Dans le cadre de la restructuration du groupe Dexia en octobre 2011, l'État a acquis 100 % du capital de Dexia Banque Belgique, soit 359 412 616 actions pour 4 milliards d'euros.

Le montant total des participations détenues par l'État est dès lors de 15,8 milliards d'euros. En 2011, ces participations ont rapporté 352,2 millions de dividendes.

Ces dividendes proviennent essentiellement de la participation dans BNP Paribas (255,5 millions d'euros).

— *Prêts accordés par l'État à certaines institutions financières*

En 2009, l'État a prêté 160 millions d'euros au Grand-Duché de Luxembourg pour permettre la restructuration de la banque Kaupthing.

Au 15 novembre 2011, l'État a été remboursé de 120,8 millions d'euros (soit près de 75 % de son prêt) et a reçu 3,14 millions d'intérêts.

En contrepartie d'un prêt de 3,5 milliards d'euros accordé en 2008 à la banque KBC, l'État a reçu (par l'intermédiaire de la SFPI) 118 644 067 titres perpétuels non transférables et sans droit de vote au prix de 29,50 euros par titre.

Dans le cadre de la restructuration du groupe Fortis, l'État a versé, en décembre 2008, 5 milliards d'euros en devises à la SFPI afin que celle-ci puisse prêter cette somme au SPV Royal Park Investments. En 2009, il a été décidé que ce montant serait directement emprunté par le SPV sur les marchés avec la garantie de l'État. Entre avril 2009 et juin 2009, la SFPI a remboursé à l'État les devises et les intérêts perçus.

— *Participaties van de Staat in het kapitaal van een aantal financiële instellingen*

Op 15 november 2011 had de Staat nog altijd participaties in vijf financiële instellingen. Die participaties dateren van 2008 en 2009 en werden verworven via de Federale Participatie- en Investeringsmaatschappij (FPIM).

In december 2010 heeft de Staat voor 0,6 miljoen euro aan participaties genomen in het *European Financial Stability Facility*-systeem (EFSF). In het kader van de herstructurering van Dexia-groep heeft de Staat in oktober 2011 tegen betaling van 4 miljard euro 100 % van het kapitaal van Dexia Bank België verworven, d.i. 359 412 616 aandelen.

Daardoor komt het totaal van de participaties die door de staat worden aangehouden op 15,8 miljard euro. In 2011 hebben deze participaties 352,2 miljoen euro aan dividenden opgebracht.

Deze dividenden zijn in hoofdzaak afkomstig van de participatie in BNP Paribas (255,5 miljoen euro)

— *Door de Staat aan een aantal financiële instellingen toegekende leningen*

In 2009 heeft de Staat 160 miljoen euro geleend aan het Groothertogdom Luxemburg om de herstructurering van de Kaupthing-bank mogelijk te maken.

Op 15 november 2011 was de Staat al voor 120,8 miljoen euro (d.i. 75 % van het geleende bedrag) terugbetaald. De Staat ontving ook 3,14 miljoen euro aan intresten.

In ruil voor een lening van 3,5 miljard euro in 2008 aan KBC, ontving de Staat (via de FPIM) 118 644 067 niet-overdraagbare effecten zonder eindvervaldag en zonder stemrecht voor de prijs van 29,50 euro per effect.

In het kader van de herstructurering van de Fortis-groep heeft de Staat in december 2008 5 miljard euro in deviezen gestort aan de FPIM, opdat deze die som zou kunnen lenen aan het SPV Royal Park Investments. In 2009 werd beslist dat dit bedrag rechtstreeks met staatswaarborg door het SPV zou worden geleend op de financiële markten. Tussen april 2009 en juni 2009 heeft de FPIM de deviezen en de geïnde intresten aan de Staat terugbetaald.

— *Garanties accordées par l'État à certaines institutions financières*

Au 15 novembre 2011, l'État avait accordé les garanties suivantes:

- Protection des dépôts

Les dépôts de fonds et les titres détenus pour compte de clients sont garantis pour un maximum de 100 000 euros par personne et par institution financière.

En cas de défaillance d'une institution financière, le Fonds de protection des dépôts et des instruments financiers (le Fonds) interviendra en première instance. Le Fonds spécial de protection des dépôts et des assurances sur la vie rattaché à la Caisse des dépôts et consignations (le Fonds spécial) interviendra uniquement si les moyens du Fonds ne suffisent pas.

- Protection des assurances sur la vie

Les contrats d'assurance sur la vie avec rendement garanti relevant de la branche 21 sont couverts pour un maximum de 100 000 euros par preneur d'assurance et par compagnie d'assurance. C'est uniquement le Fonds spécial qui intervient en cas de défaillance d'une compagnie d'assurance.

- Protection du capital de sociétés coopératives agréées

Par un arrêté royal du 10 octobre 2011, l'État a étendu la compétence du Fonds spécial à la protection du capital des associés personnes physiques des sociétés coopératives agréées pour un maximum de 100 000 euros par associé. La garantie ne concerne pas les associés institutionnels.

Par un arrêté royal du 7 novembre 2011, cette garantie a été accordée aux coopératives Arcopar, Arcofin et Arcoplus.

- Garanties accordées aux institutions financières

Dans le cadre de la restructuration du groupe Dexia en octobre 2011, l'État a accordé une nouvelle garantie de maximum 54,4 milliards d'euros à certains emprunts émis par Dexia SA et Dexia Crédit Local. Cette garantie prendra fin au 31 décembre 2021.

— *Door de Staat aan sommige financiële instellingen toegekende waarborgen*

Op 15 november 2011 had de Staat de volgende waarborgen toegekend:

- Bescherming van de deposito's

De fondsendeposito's en de effecten die voor rekening van klanten worden aangehouden, worden voor maximaal 100 000 euro per persoon en per financiële instelling gewaarborgd.

In het geval van een faillissement van een financiële instelling zal in eerste instantie het Fonds ter Bescherming van de Deposito's en Financiële Instrumenten (het Fonds) tussenbeide komen. Het Bijzonder Fonds ter Bescherming van de Deposito's en Levensverzekeringen, dat is ondergebracht bij de Deposito- en Consignatiekas (het Bijzonder Fonds) zal enkel tussenbeide komen als de middelen van het Fonds ontoereikend zijn.

- Bescherming van de levensverzekeringen

De levensverzekeringscontracten met een gewaarborgd rendement die onder tak 21 vallen, worden ten bedrage van maximaal 100 000 euro per verzekeringsnemer en per verzekeringsmaatschappij gedekt. Enkel het Bijzonder Fonds komt tussenbeide ingeval een verzekeringsmaatschappij failliet gaat.

- Bescherming van het kapitaal van erkende coöperatieve vennootschappen

De Staat heeft via een koninklijk besluit van 10 oktober 2011 de bevoegdheid van het Bijzonder Fonds uitgebreid tot de bescherming van het kapitaal van de vennoten-natuurlijke personen van de erkende coöperatieve vennootschappen voor maximaal 100 000 euro per vennoot. De waarborg geldt niet voor institutionele vennoten.

Deze waarborg werd via een koninklijk besluit van 7 november 2011 toegekend aan de coöperatieven Arcopar, Arcofin en Arcoplus.

- Aan financiële instellingen toegekende waarborgen

In het kader van de herstructurering van Dexia-groep heeft de Staat in oktober 2011 een nieuwe waarborg van maximaal 54,4 miljard euro aan sommige door Dexia nv en Dexia Crédit Local uitgegeven leningen verleend. Deze waarborg loopt ten einde op 31 december 2021.

Pour soutenir KBC, l'État a garanti le risque de défaut de paiement pour une partie du portefeuille de produits structurés de la banque. Le 15 novembre 2011, la garantie d'État pour KBC s'élevait à 10,9 milliards d'euros.

Dans le cadre de la restructuration du groupe Fortis en 2008 et en 2009, l'État a octroyé une garantie à Ageas, à Fortis Banque et au SPV Royal Park Investments. Le 15 novembre 2011, toutes ces garanties s'élevaient, au total, à 8,1 milliards d'euros.

Dans le système européen des banques centrales, une banque centrale peut prêter, sous sa responsabilité et à sa charge, des fonds à une institution financière en difficulté. Ces prêts, qui s'appellent des fournitures de liquidités d'urgence (ou *Emergency Liquidity Assistance*, ELA) sont couverts par des nantisements.

Afin d'exonérer les actionnaires de la Banque nationale de tout risque qui pourrait résulter de telles opérations, l'État garantit à titre gratuit la totalité des fournitures de liquidité d'urgence accordées par la Banque nationale.

— *Rémunérations des garanties octroyées par l'État en 2010 et 2011*

Les rémunérations reçues par l'État en 2010 pour les garanties octroyées s'élevaient à 942,8 millions d'euros. Pour 2011, les rémunérations s'élevaient à 1,23 milliard d'euros.

— *Mesures prises par la Belgique pour garantir la stabilité financière de la zone euro*

• Prêts bilatéraux à la Grèce

En vertu de la loi du 29 décembre 2010 portant des dispositions diverses, le ministre des Finances est autorisé à consentir des prêts à la République hellénique à concurrence de 2 861 millions d'euros. Ces prêts font partie d'une ligne de crédit de 110 milliards d'euros, qui a été accordée à ce pays par les autres pays de la zone euro et le FMI dans le cadre d'un premier plan d'aide à la Grèce en 2010 pour trois ans.

L'engagement des pays de la zone euro est proportionnel à leur participation au capital de la Banque centrale européenne (BCE). Bien qu'il s'agisse de prêts bilatéraux entre pays de la zone euro et la Grèce, l'ensemble de l'action est coordonné par la Commission européenne après concertation au sein de l'Eurogroupe. Tous les paiements transitent par la BCE.

Om KBC te ondersteunen heeft de staat het risico van wanbetaling gegarandeerd voor een deel van de portefeuille van gestructureerde producten van de bank. Op 15 november 2011 bedroeg de staatsgarantie voor KBC 10,9 miljard euro.

In het kader van herstructurering van de Fortis-groep in 2008 en 2009 heeft de Staat een garantie verleend aan Ageas, aan Fortis Bank en aan SPV Royal Park Investmenst. Op 15 november 2011 bedroegen al deze garanties samen 8,1 miljard euro.

In het Europese systeem van de centrale banken kan een centrale bank onder haar verantwoordelijkheid en te haren laste, gelden aan een financiële instelling in moeilijkheden lenen. Die leningen (*Emergency Liquidity Assistance*, ELA of leveringen van noodliquiditeiten genaamd) worden gedekt door een onderpand.

Om de aandeelhouders van de Nationale Bank tegen elk mogelijk risico van dergelijke verrichtingen te vrijwaren, waarborgt de Staat gratis het totale bedrag van de leveringen van noodliquiditeiten die de Nationale Bank toekent.

— *Vergoedingen van de door de Staat in 2010 en 2011 toegekende waarborgen*

De vergoedingen die de staat in 2010 heeft ontvangen voor de toegekende waarborgen bedroegen in 2010 942,8 miljoen euro. Voor 2011 bedroegen de vergoedingen 1,23 miljard euro.

— *Door België genomen maatregelen om de financiële stabiliteit van de eurozone te waarborgen*

• Bilaterale leningen aan Griekenland

De minister van Financiën is krachtens de wet houdende diverse bepalingen van 29 december 2010 gemachtigd leningen toe te staan aan de Helleense Republiek voor een maximum van 2 861 miljoen euro. Deze leningen maken deel uit van een kredietlijn van 110 miljard euro, die de andere landen van de eurozone en het IMF in het kader van een eerste hulpplan voor Griekenland in 2010 voor drie jaar hebben toegekend.

De verbintenis van de landen van de eurozone is evenredig met hun deelname in het kapitaal van de Europese Centrale Bank (ECB). Hoewel het om bilaterale leningen tussen de landen van de eurozone en Griekenland gaat, wordt de hele actie gecoördineerd door de Europese Commissie na overleg binnen de Eurogroup. Alle betalingen verlopen via de ECB.

Au 15 novembre 2011, la Belgique a octroyé quatre prêts à la Grèce pour un total de 1,7 milliard d'euros.

- Aide par l'intermédiaire du mécanisme européen d'assistance Financière

a) *European Financial Stability Facility 1*

Pour soutenir les pays de la zone euro qui rencontreraient des difficultés de financement, les ministres des Finances ont créé en 2010 un mécanisme européen temporaire de stabilisation (*European Financial Stability Facility 1*). Il s'agissait en particulier d'une ligne de crédit valable trois ans.

La participation de la Belgique a été autorisée par la loi du 2 novembre 2010 relative à la participation de l'État belge dans la société anonyme *European Financial Stability Facility* et à l'octroi de la garantie de l'État aux instruments financiers émis par cette société.

Afin de pouvoir prêter 5,9 milliards d'euros au Portugal et 3,6 milliards d'euros à l'Irlande, l'EFSF a émis 3 emprunts pour un total de 13 milliards d'euros. Le ministre des Finances précise qu'en fonction de la clé de répartition en vigueur, le montant garanti par la Belgique s'élève à 705,3 millions d'euros.

Conformément aux règles d'Eurostat, ces octrois de crédits de l'EFSF sont inclus dans la dette publique des pays qui garantissent les emprunts souscrits par l'EFSF à concurrence de leur part dans cette garantie. L'impact sur la dette publique des emprunts de l'EFSF garantis par la Belgique s'élève, par conséquent, à 705,3 millions d'euros.

b) *European Financial Stability Facility 2*

Afin d'augmenter les capacités de l'EFSF, les participants au Conseil européen du 24 juin 2011 ont décidé que:

- les États garantiront les emprunts émis par l'EFSF à concurrence de 165 % pour un maximum de 780 milliards d'euros pour le principal (contre 120 % et 440 milliards auparavant);

- l'EFSF pourra prêter un maximum de 440 milliards d'euros aux États en difficulté;

Op 15 november 2011 had België vier leningen aan Griekenland toegekend voor in totaal 1,7 miljard euro.

- Ondersteuning via het Europees stabilisatiemechanisme

a) *European Financial Stability Facility 1*

Om de landen van de eurozone die financieringsmoeilijkheden zouden kennen te ondersteunen, hebben de ministers van Financiën in 2010 een tijdelijk Europees stabilisatiemechanisme in het leven geroepen.

De deelname van België werd toegestaan door de wet van 2 november 2010 betreffende de deelneming van de Belgische Staat in de naamloze vennootschap *European Financial Stability Facility* en het verlenen van de staatswaarborg aan de door deze vennootschap uitgegeven financiële instrumenten.

Om 5,9 miljard euro aan Portugal en 3,6 miljard euro aan Ierland te kunnen lenen, heeft de EFSF drie leningen uitgegeven voor een totaal van 13 miljard euro. De minister van Financiën stipt aan dat op basis van de van kracht zijnde verdeelsleutel het door België gewaarborgde bedrag 705,3 miljoen euro belooft.

Volgens de regels van Eurostat moeten de landen, die de door de EFSF aangegeven leningen waarborgen, de door de EFSF toegekende kredieten opnemen in hun overheidsschuld *a rato* van hun aandeel in deze waarborg. De impact op de overheidsschuld van de door België gewaarborgde leningen van de EFSF bedraagt bijgevolg 705,3 miljoen euro.

b) *European Financial Stability Facility 2*

Om de leningscapaciteiten van de EFSF te verhogen, hebben de deelnemers aan de Europese Raad van 24 juni 2011 beslist dat:

- de landen de door de EFSF uitgegeven leningen zullen waarborgen ten belope van 165 % voor een maximum van 780 miljard euro voor de hoofdsom (tegenover 120 % en 440 miljard vroeger);

- de EFSF maximum 440 miljard euro zal kunnen lenen aan landen in moeilijkheden;

- dans des circonstances exceptionnelles, l'EFSF pourra acheter directement, sur le marché primaire, des obligations émises par des États de la zone euro.

Les participants au sommet de la zone euro du 21 juillet 2011 ont en outre décidé que:

- dans des circonstances exceptionnelles et sur la base d'une analyse de la BCE, l'EFSF pourra racheter, sur le marché secondaire, des obligations émises par des États de la zone euro;

- l'EFSF pourra prêter des fonds à un État de la zone euro afin que celui-ci puisse recapitaliser une institution financière en difficulté.

Pour la Belgique, cela représente une garantie d'un montant maximum de 27,1 milliards d'euros pour le principal (contre 15,3 milliards d'euros auparavant). Dans l'EFSF 2, les intérêts s'ajouteront au montant de la garantie octroyée, de manière à garantir le maintien de la capacité d'intervention de 440 milliards d'euros.

Ces nouvelles dispositions ont été approuvées par la loi du 26 septembre 2011.

• Mécanisme européen de stabilité

Le Conseil européen du 24 juin 2011 a conclu un accord au sujet du financement d'un mécanisme de stabilité permanent de la zone euro, le Mécanisme européen de stabilité (MES), qui sera opérationnel au plus tard le 1^{er} juillet 2013, et l'a concrétisé par le biais d'un traité entre les États membres de la zone euro sous la forme d'une organisation intergouvernementale de droit public international établie à Luxembourg.

Ce fonds permanent disposera au total d'un capital placé de 700 milliards d'euros, dont les États membres de la zone euro devront libérer au total 80 milliards d'euros à partir du 1^{er} juillet 2013, ou en d'autres mots, les injecter directement dans ce fonds. La part de la Belgique dans ce capital à libérer s'élèvera à environ 2,8 milliards d'euros.

À l'instar des garanties pour les emprunts contractés par l'EFSF, la clé de répartition de la contribution de chaque État membre dans le capital placé du MES sera basée sur sa participation au capital de la BCE. Cette clé est de 3,48 % pour la Belgique, ce qui portera l'engagement total du pays dans le MES à 24,4 milliards d'euros au maximum, dont la majeure partie sous forme de capital callable.

- in uitzonderlijke omstandigheden de EFSF rechtstreeks op de primaire markt obligaties zal kunnen aankopen die door landen van de eurozone worden uitgegeven.

De deelnemers aan de top van de eurozone van 21 juli 2011 hebben bovendien beslist dat:

- de EFSF in uitzonderlijke omstandigheden en op basis van een analyse van de ECB, op de secundaire markt obligaties zal kunnen aankopen die door landen van de eurozone worden uitgegeven;

- de EFSF fondsen zal kunnen lenen aan een land van de eurozone, zodat dat laatste een financiële instelling in moeilijkheden kan herkapitaliseren.

Voor België betekent dat een waarborg ten belope van maximum 27,1 miljard euro voor de hoofdsom (tegenover 15,3 miljard euro voordien). In de EFSF2 zullen de intresten aan het bedrag van de verleende waarborg worden toegevoegd, waarbij de interventiecapaciteit van de EFSF ten bedrage van 440 miljard euro gegarandeerd behouden blijft.

Die nieuwe bepalingen werden goedgekeurd bij de wet van 26 september 2011.

• *European Stability Mechanism*

Op de Europese Raad van 24 juni 2011 werd een akkoord bereikt over de financiering van een permanent stabiliteitsmechanisme voor de eurozone, het *European Stability Mechanism* (ESM). Dat zal ten laatste op 1 juli 2013 operationeel zijn. Het werd door middel van een verdrag tussen de landen van de eurozone ingesteld als een intergouvernementele organisatie naar internationaal publiekrecht, gevestigd in Luxemburg.

Dit permanente fonds zal over een totaal geplaatst kapitaal van 700 miljard euro beschikken. Daarvan zullen de landen van de eurozone vanaf 1 juli 2013 in totaal 80 miljard euro moeten volstorten, d.w.z. rechtstreeks in dit fonds injecteren. Het Belgische aandeel zal ongeveer 2,8 miljard euro bedragen.

De verdeelsleutel voor de bijdrage van elk land in het totale geplaatste kapitaal van het ESM wordt, zoals bij de waarborgen van de door de EFSF aangegane leningen, gebaseerd op zijn deelname in het kapitaal van de ECB. Deze sleutel bedraagt voor België 3,48 %, waardoor het totale engagement van België in het ESM 24,4 miljard euro zal belopen. Het grootste deel hiervan zal bestaan uit opvraagbaar kapitaal.

M. de Fays fournit un aperçu du financement des différentes mesures d'aide prises dans le cadre de la crise financière et en vue de garantir la stabilité de la zone euro. Il peut être renvoyé, à cet égard, au tableau 6 figurant à la p. 182 du 168^e Cahier de la Cour des comptes.

**II. — EXPOSÉ
DE M. STEVEN VANACKERE,
VICE-PREMIER MINISTRE
ET MINISTRE DES FINANCES
ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE,
CHARGÉ DE LA FONCTION PUBLIQUE**

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, donne de plus amples informations sur l'évolution de la dette publique en 2011, en complément de ce qui figure déjà dans le 168^e Cahier de la Cour des comptes. Il fait en outre un pronostic pour l'année 2012.

Le ministre fait un dernier point de la situation:

— En 2010, les besoins bruts de financement se sont élevés à 43,5 milliards d'euros, dont un solde net à financer de 8,6 milliards d'euros, pour 25,7 milliards d'euros de remboursement de dettes arrivées à échéance et 6,5 milliards d'euros de rachat anticipé de dettes qui devaient arriver à échéance en 2011.

— En 2011, les besoins bruts de financement ont atteint 50 milliards d'euros. Cette augmentation est due à un solde net à financer beaucoup plus élevé, qui s'explique notamment par le financement de l'achat de Dexia pour 4 milliards d'euros.

— Pour 2012, selon les dernières prévisions réalisées dans le cadre du contrôle budgétaire, les besoins bruts de financement devraient diminuer pour s'établir autour de 37 milliards d'euros. Le solde net à financer devrait s'élever à 7 milliards, il devrait y avoir 25,5 milliards d'euros de dettes arrivant à échéance, et 3,5 milliards d'euros de dettes seraient rachetées anticipativement.

Le ministre précise que les besoins bruts de financement (besoins de financement à long terme) pour 2012 (qui sont estimés à 37 milliards d'euros) doivent être nuancés. Pour estimer l'impact de l'évolution des taux d'intérêt sur le budget 2012, il faut également tenir compte des besoins de financement à court terme, lesquels sont estimés à 35 milliards d'euros en 2012. Au total, les besoins de financement pour l'année 2012 sont donc estimés à 72 milliards d'euros.

De heer de Fays geeft een overzicht van de financiering van de verschillende steunmaatregelen genomen in het raam van de financiële crisis en om de financiële stabiliteit van de eurozone te waarborgen. Hiervoor kan worden verwezen naar de tabel 6, opgenomen op bladzijde 182 van het 168^e Boek van het Rekenhof.

**II. — TOELICHTING DOOR
DE HEER STEVEN VANACKERE,
VICE-EERSTEMINISTER
EN MINISTER VAN FINANCIËN
EN DUURZAME ONTWIKKELING,
BELAST MET AMBTENARENZAKEN**

De heer Steven Vanackere, vice-eersteminister en minister van Financiën en Duurzame Ontwikkeling, belast met Ambtenarenzaken, geeft verdere toelichting over de evolutie van de staatsschuld in 2011 ter aanvulling van wat reeds opgenomen is in het 168^e Boek van het Rekenhof. Tevens wordt een prognose gemaakt voor 2012.

De minister geeft een laatste stand van zaken:

— De brutofinancieringsbehoeften bedroegen in 2010 43,5 miljard euro waarvan een netto te financieren saldo van 8,6 miljard euro, voor 25,7 miljard euro aan terugbetaling van schulden op vervaldag en voor 6,5 miljard euro aan vervroegde terugkoop van schulden die in 2011 zouden vervallen.

— In 2011 liepen de brutofinancieringsbehoeften op tot 50 miljard euro. Deze toename was te wijten aan een significant hoger netto te financieren saldo wat onder meer te wijten was aan de financiering van de aankoop van Dexia voor 4 miljard euro.

— Voor 2012 zouden de brutofinancieringsbehoeften dalen tot 37 miljard euro volgens de laatste prognoses in het kader van de begrotingscontrole. Het netto te financieren saldo zou 7 miljard euro bedragen, er zou 25,5 miljard euro schuld op vervaldag komen en er zouden voor 3,5 miljard euro schulden vervroegd teruggekocht worden.

De minister preciseert dat de brutofinancieringsbehoeften (de financieringsbehoeften op lange termijn) voor 2012 (die geraamd worden op 37 miljard euro) moeten worden genuanceerd. Bij het ramen van de impact van de evolutie van de rente op de begroting 2012 moet ook rekening worden gehouden met de financieringsbehoeften op korte termijn. De financieringsbehoeften op korte termijn wordt voor 2012 geraamd op 35 miljard euro. De financieringsbehoeften voor 2012 worden dus in totaal geraamd op 72 miljard euro.

En novembre 2011, juste avant l'entrée en fonction du gouvernement actuel, le taux d'intérêt de l'OLO (obligation linéaire) à 10 ans était de pas moins de 5,7 %. En février 2012, ce taux est redescendu à 3,5 %, ce qui représente une différence de plus de 2 %. Si on extrapole cet élément à la totalité des besoins de financement (72 milliards d'euros), la baisse du taux d'intérêt représente pour l'État une économie d'environ 1,4 milliard d'euros.

Eu égard à la volatilité des marchés financiers, il est important que l'État belge puisse maintenir ses besoins bruts de financement à un niveau aussi bas que possible, afin de n'être obligé que dans une moindre mesure de faire appel aux marchés financiers.

— En 2010, 45 milliards d'euros ont été levés, dont 40 milliards par le biais de l'émission d'OLO.

— Le Trésor a prévu de n'émettre des OLO qu'à concurrence de 26 milliards d'euros en 2012. Il a été décidé que les besoins de financement seraient couverts, pour une part considérable, par l'émission de bons d'État. Le succès de l'opération dépendra du taux d'intérêt offert pour ceux-ci.

Le ministre souligne qu'au 8 février 2012, le taux d'intérêt de l'OLO à 5 ans était de 2,3 %, c'est-à-dire bien inférieur à celui offert en novembre 2011. L'investissement dans des bons d'État reste encore aujourd'hui plus intéressant pour le citoyen que le recours à un compte d'épargne.

En 2010, le taux d'endettement de l'ensemble des administrations publiques n'a augmenté que de 0,3 %, pour atteindre 96,2 % du PIB. Cette légère augmentation était due à la dynamique interne de la dette. En effet, le solde primaire s'élevait à -0,7 %, alors que pour une croissance nominale de 4,1 %, un solde primaire de -0,4 % était requis pour stabiliser la dette. En 2011, le taux d'endettement a augmenté de 2 %, pour atteindre 98,1 % du PIB. Les dernières estimations font même état d'un montant encore un peu plus élevé. Mais il convient de souligner qu'en 2011, l'augmentation du taux d'endettement était entièrement due à des "facteurs exogènes": les pouvoirs publics ont acheté Dexia Banque Belgique (DBB) pour un montant égal à 1 % du PIB, ils ont consenti à d'autres pays européens des prêts représentant 0,5 % du PIB et ils disposaient à la fin de l'année d'un excédent de caisse de 0,45 %. Pour 2012, le taux d'endettement ne connaîtra vraisemblablement pas de forte baisse, mais il n'augmentera pas non

De rente op de 10-jarige OLO (lineaire obligatie) bedroeg in november 2011, vlak voor het aantreden van deze regering maar liefst 5,7 %. In februari 2012 is deze rente terug gedaald tot 3,5 %. Dit betekent dus meer dan 2 % verschil in rente. Als men dit extrapoleert naar de totale financieringsbehoeften ten belope van 72 miljard euro, betekent de gedaalde rente voor de Staat een besparing van ongeveer 1,4 miljard euro.

Gegeven de volatiliteit op de financiële markten is het belangrijk dat de Belgische Staat zijn brutofinancieringsbehoeften zo laag mogelijk kan houden. Dit vermindert immers de noodzaak om de financiële markten aan te spreken.

— In 2010 werd er voor 45 miljard euro opgehaald waarvan 40 miljard euro via het uitgifte van OLO's.

— In 2012 plant de schatkist slechts voor 26 miljard euro OLO's uit te geven. Er is gepland dat een aanzienlijk deel van de financieringsbehoeften zou voldaan worden via de uitgifte van staatsbons. Het succes daarvan zal afhangen van de rente die de staatsbon zal bieden.

De minister wijst erop dat op datum van 8 februari 2012 de rente van de OLO op 5 jaar 2,3 % bedraagt, wat heel wat lager is dan rente die de staatsbon bood in november 2011. In vergelijking met het spaarboekje is de staatsbon nog altijd een interessantere belegging voor de burger.

De schuldgraad van de gezamenlijke overheid in 2010 nam slechts toe met 0,3 % tot 96,2 % van het bbp. Deze lichte toename was te wijten aan de interne schuldynamiek. Het primair saldo bedroeg immers -0,7 % terwijl bij een nominale groei van 4,1 % een primair saldo van -0,4 % vereist was voor de stabilisering van de schuld. In 2011 nam de schuldgraad met 2 % toe tot 98,1 van het bbp. De laatste schatting geven zelfs nog een iets hoger cijfer aan. In 2011 was de stijging van de schuldgraad echter volledig toe te schrijven aan zogenaamde exogene factoren: de overheid kocht Dexia Bank België (DBB) voor 1 % van het bbp, verschaftte leningen aan andere Europese landen voor 0,5 % BBP en had op het einde van het jaar een kasoverschot van 0,45 %. Voor 2012, zal de schuldgraad waarschijnlijk niet sterk dalen maar ook niet meer stijgen: de daling van het tekort tot -2,8 % wordt immers tenietgedaan door het wegvallen van de economische groei. Met andere woorden, het vereiste primaire saldo voor een

plus: en effet, la baisse du déficit à -2,8 % est annihilée par l'absence de croissance économique. En d'autres termes, le solde primaire requis pour une stabilisation de la dynamique interne de la dette est significativement plus élevé en 2012.

Le ministre formule ensuite plusieurs observations concernant les interventions visant à garantir la stabilité financière au sein de la zone euro.

La Cour des comptes souligne que les interventions de l'État belge en faveur du secteur financier et de pays de la zone euro se sont élevées globalement au 15 novembre 2011 à 26,0 milliards d'euros et les recettes liées à ces interventions à 8,4 milliards d'euros (voir tableau 6, 168^e Cahier de la Cour des comptes, p. 182). Entre-temps, KBC a remboursé 575 millions d'euros le 2 janvier. Actuellement, l'intervention nette s'élève donc encore à 17 milliards d'euros. Toutefois, des participations et des prêts octroyés pour une valeur comptable importante doivent permettre de réduire encore cette intervention nette au cours des prochaines années. C'est ainsi que KBC a annoncé qu'elle aura remboursé une tranche importante de l'emprunt subordonné fin 2013.

La Cour des comptes dresse également un relevé des garanties. L'État est rémunéré pour ces garanties, aussi sont-elles bénéfiques pour le Trésor si elles ne doivent pas être activées. Ces garanties comportent également des risques qui doivent être suivis. Le ministre assure que ces risques sont suivis attentivement. Afin de pouvoir suivre l'évolution des portefeuilles couverts par la garantie de l'État et de pouvoir anticiper une éventuelle dégradation de la situation, le Trésor a développé un système de clignotants qui évaluent les risques. Ainsi qu'il ressort du rapport, un certain nombre de lignes de garanties ont été allégées, par exemple, la garantie sur le portefeuille de produits structurés de KBC, ou ont même pris fin, par exemple la garantie sur le portefeuille de produits structurés gérés par FSA AM.

Enfin, le ministre fait observer qu'au 15 novembre 2011, l'État a accordé sa garantie pour un montant de 87,9 milliards d'euros, dont 68,9 milliards d'euros à Dexia sa. Il ne s'agit donc pas de 138,1 milliards d'euros, comme il est indiqué à la page 167 du 168^e Cahier de la Cour des comptes.

stabilisering van de interne schulddynamiek ligt in 2012 significant hoger.

Vervolgens formuleert de minister nog een aantal opmerkingen betreffende de interventies ter vrijwaring van de financiële stabiliteit in de eurozone.

Het Rekenhof rekent voor dat de Belgische Staat op 15 november 2011 globaal is tussengekomen voor 26 miljard euro ten voordele van de financiële sector en landen van de eurozone en intussen voor 8,4 miljard euro ontvangsten heeft geïnd (zie tabel 6, 168^e Boek van het Rekenhof, p. 182). Intussen, heeft KBC op 2 januari 575 miljoen euro teruggestort. Op dit moment is er dus nog een netto-tussenkost van 17 miljard euro. Hiertegenover staan echter participaties en leningen met een belangrijke boekwaarde die moeten toestaan om deze netto-tussenkost in de komende jaren verder terug te dringen. Zo heeft KBC aangekondigd dat het tegen eind 2013 een belangrijk bedrag van de achtergestelde lening zal hebben terugbetaald.

Het Rekenhof geeft ook een overzicht van de waarborgen. De overheid wordt vergoed voor deze waarborgen en indien er geen betaling van de overheid nodig is, zijn deze waarborgen dan ook een goede zaak voor de schatkist. Deze waarborgen houden ook risico's in die opgevolgd moeten worden. De minister verzekert dat de risico's nauwlettend worden opgevolgd. De schatkist heeft een knipperlichtensysteem ontwikkeld dat de risico's evalueert om de evolutie te kunnen opvolgen van de portefeuilles die door de staatswaarborg gedekt worden en om op een eventuele verslechtering van de situatie te kunnen anticiperen. Zoals trouwens blijkt uit het rapport zijn een aantal van de waarborglijnen intussen afgebouwd, bijvoorbeeld deze op de portefeuille gestructureerde producten van KBC, of zelfs stopgezet, bijvoorbeeld deze op de door FSA AM beheerde portefeuille gestructureerde producten.

Tenslotte merkt de minister op dat de Belgische Staat op 15 november 2011 voor 87,9 miljard euro waarborgen heeft verleend, waarvan 68,9 miljard euro aan Dexia nv. Het gaat dus niet om 138,1 miljard euro zoals weergegeven wordt op p. 167 van het 168^e Boek van het Rekenhof.

III. — DISCUSSION

Mme Christiane Vienne (PS) demande si le ministre peut fournir un aperçu de l'origine de la dette de l'État belge et des taux d'intérêts en vigueur.

Quelle est la part de la dette détenue par des créanciers belges? Quelle est la part détenue par des créanciers étrangers? Et de quelle nationalité sont-ils? N'existe-t-il pas un risque de spéculation de la part des institutions financières qui détiennent de la dette belge dans leurs portefeuilles?

M. Carl Devlies (CD&V) déduit du tableau 4 (168^e Cahier, p. 166) relatif à la dette du secteur "administrations publiques" que c'est surtout l'endettement des Communautés et Régions et des administrations locales qui a fortement augmenté au cours des années 2008 à 2010. Le ministre peut-il commenter ces chiffres?

Concernant le financement des différentes mesures d'aide prises dans le cadre de la crise financière et pour garantir la stabilité financière de la zone euro (168^e Cahier, p. 180, tableau 6), l'intervenant constate que, pour le *SPV Royal Park Investments* (RPI), les montants mentionnés ne concernent que les années 2008 et 2009. Aucun paiement n'a-t-il été effectué dans ce dossier au cours des années 2010 et 2011? Les montants à payer au cours des années 2010 et 2011 sont-ils contestés?

M. Steven Vandeput (N-VA) constate que la Cour des comptes indique (168^e Cahier, p. 163, bas de page) que la différence entre les produits d'emprunts et les besoins de financement s'élève à 1 812,0 millions d'euros, que ce surplus de trésorerie a permis de financer en partie l'augmentation de 4 363,2 millions d'euros des opérations de gestion, et que le solde a été financé par des émissions à court terme.

Les opérations de gestion sont les placements interbancaires, les octrois de crédit à des administrations publiques comme l'ONSS et les opérations de fin d'année. Le principe des opérations de fin d'année est d'utiliser des surplus de trésorerie pour racheter fin décembre des titres de la dette publique et les revendre début janvier à la même contrepartie. Cette opération permet d'affecter le surplus de trésorerie à une réduction temporaire de la dette consolidée des administrations publiques, vu que les titres de la dette publique gardés en portefeuille par l'État en sont déduits.

Le membre demande s'il ne s'agit pas d'une transaction curieuse. Qu'en pense le ministre?

III. — BESPREKING

Mevrouw Christiane Vienne (PS) vraagt of de minister een overzicht kan verstrekken van de origine van de schuld van de Belgische Staat en van de geldende interesttarieven?

Hoe groot is het gedeelte van de schuld dat in handen is van Belgische schuldeisers? Wat is het aandeel van de buitenlandse schuldeisers en welke is hun nationaliteit? Bestaat er geen gevaar voor speculatie vanwege financiële instellingen die Belgische schuld in hun portefeuille hebben?

De heer Carl Devlies (CD&V) leidt uit tabel 4 (168^e Boek, blz. 166) over de schuld van de sector "overheid" af dat vooral de schuld van Gemeenschappen en Gewesten en van de lokale overheid tijdens de jaren 2008 tot 2010 fors is gestegen. Kan de minister die cijfers nader toelichten?

Met betrekking tot de financiering van de verschillende steunmaatregelen genomen in het raam van de financiële crisis en om de financiële stabiliteit van de eurozone te waarborgen (168^e Boek, blz. 182, tabel 6) stelt spreker vast dat voor de *SPV Royal Park Investments* (RPI) enkel voor de jaren 2008 en 2009 bedragen worden vermeld. Zijn er in dat dossier tijdens de jaren 2010 en 2011 geen betalingen gebeurd? Worden de in 2010 en 2011 te betalen bedragen betwist?

De heer Steven Vandeput (N-VA) stelt vast dat er volgens het Rekenhof (168^e Boek, blz. 163, onderaan) een verschil is van 1 812 miljoen euro tussen de leningsopbrengsten en de financieringsbehoeften. Met dat thesaurieoverschot kon deels de stijging van de beheersverrichtingen met 4 363,2 miljoen euro worden bekostigd. Het saldo werd gefinancierd met korte termijnuitgiften.

De beheersverrichtingen zijn interbancaire beleggingen, kredietverleningen aan overheidsbesturen zoals de RSZ en eindejaarsverrichtingen. Het principe van de eindejaarsverrichtingen bestaat erin de thesaurieoverschotten aan te wenden om eind december effecten van de staatsschuld terug te kopen en ze begin januari opnieuw te verkopen aan dezelfde tegenpartij. Op die manier kan het thesaurieoverschot worden gebruikt om de geconsolideerde overheidsschuld tijdelijk te doen dalen. De in portefeuille gehouden staatsschuldefecten kunnen immers in mindering worden gebracht van deze geconsolideerde overheidsschuld.

Het lid vraagt zich af of dit geen eigenaardige transactie is. Wat denkt de minister daarover?

La Cour des comptes dispose-t-elle d'un aperçu des garanties dans le dossier Dexia, et ce, tant dans le cadre de l'ancien que du nouveau régime de garantie? Comment la Cour des comptes garde-t-elle une vue d'ensemble de l'évolution de ce dossier? Peut-elle réaliser une estimation des charges d'intérêt liées au financement des différents octrois de crédit et des différentes injections de capital?

L'effet positif du taux d'intérêt sur le budget mentionné par le ministre des Finances (qui s'élève aujourd'hui à environ 1,4 milliard d'euros) doit, selon l'intervenant, être calculé sur l'ensemble de l'année budgétaire: le taux d'intérêt moyen de l'ensemble de l'année 2012 doit donc être comparé avec celui de l'année budgétaire précédente. En effet, le fait que le taux d'intérêt est actuellement bas ne signifie pas que ce sera le cas pendant l'ensemble de l'année budgétaire.

En ce qui concerne le *Mécanisme européen de stabilité* (MES), qui a trait à un montant total de 700 milliards d'euros, la Cour des comptes déclare (168^e Cahier, p. 179), selon *M. Devlies*, que les pays de la zone euro devront libérer au total 80 milliards d'euros à partir du 1^{er} juillet 2013, la part de la Belgique s'élevant à environ 2,8 milliards d'euros. Cela porterait l'engagement total du pays dans le MES à 24,4 milliards d'euros. Il est également précisé à cet égard (*ibidem*) que le ministre des Finances souhaite souligner que, contrairement au "*European Financial Stability Mechanism*" (EFSF), les opérations de l'ESM n'auront aucune incidence sur la dette des États participants. L'intervenant souhaiterait que le ministre fournisse des précisions à ce sujet.

L'intervenant demande à la Cour des comptes s'il convient d'établir une distinction, à cet égard, entre, d'une part, le montant de 2,8 milliards d'euros, et, d'autre part, celui de 24,4 milliards d'euros. Sur quel montant l'observation du ministre porte-t-elle précisément?

Au nom de la Cour des comptes, *M. Steven Temmerman, premier auditeur*, répond à la question de Mme Vienne sur les charges d'intérêts que le "*spread*" (le différentiel de taux par rapport au Bund allemand) relatif aux OLO à 10 ans s'élève actuellement (le 8 février 2012) à 168 points de base. Le rendement des OLO à 10 ans sur le marché secondaire a également baissé pour atteindre 3,65 pour cent (contre plus de 5 pour cent en novembre 2011).

En ce qui concerne *Royal Park Investment*, il indique que la Cour des comptes n'a pas connaissance d'un quelconque remboursement de crédits ou versement d'intérêts au pouvoir fédéral en 2010 ou 2011.

Beschikt het Rekenhof over een overzicht van de waarborgen in het dossier Dexia en dit zowel in het kader van de vorige als van de nieuwe waarborgregeling? Hoe behoudt het Rekenhof het overzicht van de evolutie van dit dossier? Kan het een inschatting maken van de rentelasten die verbonden zijn aan de financiering van de verschillende kredietverleningen en kapitaalinjecties?

Het door de minister van Financiën vermelde positief rente-effect op de begroting (dat vandaag ongeveer 1,4 miljard euro bedraagt) moet volgens het lid over het volledige begrotingsjaar worden berekend: de gemiddelde rentevoet van het ganse jaar 2012 moet dus worden vergeleken met die van het vorige begrotingsjaar. Het feit dat de intrestvoet vandaag laag is, betekent immers nog niet dat zulks ook gedurende het ganse begrotingsjaar het geval zal zijn.

Met betrekking tot het "*European Stability Mechanism*" (ESM), dat betrekking heeft op een totaal bedrag van 700 miljard euro, stelt het Rekenhof (168^e Boek, blz. 180), aldus *de heer Devlies*, dat de landen van de eurozone vanaf 1 juli 2013 in totaal 80 miljard euro zullen moeten volstorten, waarbij het Belgische aandeel ongeveer 2,8 miljard euro zal bedragen. Het totale engagement voor België in het ESM zou daardoor 24,4 miljard euro bedragen. Daarbij wordt ook gesteld (*ibidem*) dat de minister van Financiën wenst aan te stippen dat de verrichtingen van het ESM in tegenstelling tot die van het "*European Financial Stability Mechanism*" (EFSF) geen enkele weerslag zullen hebben op de schuld van de deelnemende landen. Graag kreeg het lid daarover bijkomende toelichting van de minister.

Aan het Rekenhof vraagt spreker of daarbij een onderscheid moet worden gemaakt tussen enerzijds het bedrag van 2,8 miljard euro en anderzijds dat van 24,4 miljard euro. Op welk bedrag heeft de opmerking van de minister precies betrekking?

Namens het Rekenhof antwoordt *de heer Steven Temmerman, eerste auditeur*, op de vraag van mevrouw Vienne over de intrestlasten dat de "*spread*" (het renteverskil t.o.v. de Duitse Bund) inzake de OLO op 10 jaar vandaag (8 februari 2012) 168 basispunten bedraagt. Het rendement van de OLO op 10 jaar op de secundaire markt is gedaald tot 3,65 procent (tegenover ruim 5 procent in november 2011).

Met betrekking tot "*Royal Park Investment*" geeft hij aan dat het Rekenhof geen weet heeft van enige terugbetaling van kredieten of betaling van intresten aan de federale overheid in 2010 of 2011.

S'agissant du tableau de la dette consolidée (168^e Cahier, p. 166, tableau 4), l'orateur souligne qu'en 2009 et 2010, la dette du pouvoir fédéral et des communautés et régions a surtout augmenté en raison de la crise économique et des sous-financements qui en ont résulté, ainsi que du soutien (participations et octrois de crédits) au secteur financier. Cette remarque ne vaut pas pour les administrations locales.

En ce qui concerne les opérations de fin d'année, il répond à M. Vandeput que les achats de titres publics pour les garder temporairement en portefeuille sont destinés à faire baisser (temporairement) la dette publique consolidée (telle que décrite dans la norme de Maastricht) à la fin de l'année. Cette pratique est conforme à la législation en vigueur (cf. l'arrêté royal concerné ou arrêté royal de consolidation de 1997).

La dette du MES n'aura aucun impact sur la dette des pays participants. Ceci découle d'une décision d'EUROSTAT.

M. Devlies revient sur les paiements effectués par *Royal Park Investment*. Il fait observer que dans le 168^e Cahier (p. 176, alinéa 4), il est question de rémunérations qui auraient été versées en 2010. Il demande si des intérêts ont été versés à l'État belge en 2010 et 2011.

M. Steven Vanackere, vice-premier ministre et ministre des Finances et du Développement durable, chargé de la Fonction publique, répond à Mme Vienne que la dette à long terme est détenue à 43 % par des Belges et que la dette à court terme est détenue à plus de 80 % par des non-Belges. L'échéance moyenne de la dette est de cinq ans et le Trésor s'efforce d'allonger encore ce délai.

M. Luk Van Biesen (Open Vld) renvoie, à cet égard, au site web de la Trésorerie.

Le ministre répond à M. Devlies que la hausse de la dette des Communautés et des Régions est notamment due aux interventions (des Régions) en faveur du secteur financier.

Les paiements effectués par "*Royal Park Investment*" en 2010 et 2011 ne comprennent effectivement pas d'intérêts. L'objectif était en effet de renforcer la réserve de capital auprès de RPI afin de pouvoir faire face à d'éventuelles pertes futures.

In verband met de tabel van de geconsolideerde schuld (168^e Boek, blz. 166, tabel 4) stipt de spreker aan dat tijdens de jaren 2009 en 2010 de schuld van de federale overheid en van de Gemeenschappen en Gewesten vooral is gestegen ingevolge de economische crisis en de daaruit voortvloeiende financieringstekorten alsook door de steun (participaties en kredietverleningen) aan de financiële sector. Dat geldt niet voor de lokale overheid.

Met betrekking tot de eindejaarsverrichtingen antwoordt hij aan de heer Vandeput dat de aankopen van overheidseffecten om deze tijdelijk in portefeuille te houden bedoeld zijn om de geconsolideerde overheids-schuld (zoals omschreven in de Maastricht-norm) op het einde van het jaar (tijdelijk) terug te dringen. Die praktijk is in overeenstemming met de geldende wetgeving (het desbetreffende koninklijk besluit of consolidatie-KB van 1997).

De schuld van het ESM zal geen impact hebben op de schuld van de deelnemende landen. Dit vloeit voort uit een beslissing van EUROSTAT.

De heer Devlies komt terug op de betalingen door "*Royal Park Investment*". Hij merkt op dat in het 168^e Boek (blz. 177, tweede alinea) melding wordt gemaakt van vergoedingen die in het jaar 2010 zouden zijn gestort. Hij vraagt of in 2010 en 2011 intresten aan de Belgische Staat zijn gestort.

De heer Steven Vanackere, vice-eerste minister en minister van Financiën, duurzame ontwikkeling en belast met ambtenarenzaken, antwoordt aan mevrouw Vienne dat de lange termijnschuld voor 43 procent in handen is van Belgen en dat de korte termijnschuld voor meer dan 80 procent in handen is van niet-Belgen. De gemiddelde looptijd van de schuld bedraagt vijf jaar en de Schatkist streeft ernaar om die termijn nog te verlengen.

De heer Luk Van Biesen (Open Vld) verwijst in dat verband naar de webstek van de Thesaurie.

Aan de heer Devlies antwoordt de minister dat de stijging van de schuld van Gemeenschappen en Gewesten mede te wijten is aan de (door de Gewesten) verleende tegemoetkomingen aan de financiële sector.

De betalingen door "*Royal Park Investment*" in 2010 en 2011 omvatten inderdaad geen intresten. Het was immers de bedoeling om de kapitaalbuffer bij RPI te versterken om mogelijke toekomstige verliezen te kunnen opvangen.

Le ministre répond à M. Vandeput que son observation concernant la baisse du taux d'intérêt doit être considérée purement et simplement comme un avertissement à l'égard de la catastrophe à laquelle notre pays a de ce fait échappé et certainement pas comme un cri de victoire concernant le chemin déjà accompli.

Le niveau actuel du “spread” reste d'ailleurs élevé.

En ce qui concerne la problématique de RPI, M. Marc Monballiu, administrateur général de l'Administration générale du Trésor, renvoie au 168^e Cahier de la Cour des comptes (p. 176). Le litige porte sur un montant de 750 000 dollars US. Les tentatives de l'Administration du Trésor d'arriver à un accord à l'amiable n'ont pas encore abouti à ce jour. Selon l'avocat des pouvoirs publics, en cas de procès, les chances sont de 50/50. Un accord devrait quand même pouvoir être trouvé dans le courant de 2012.

M. Temmerman fait observer que dans le 168^e Cahier (p. 180, tableau 6), dans les flux de caisse entrants, sous la rubrique “divers établissements financiers”, il est inscrit pour les années 2008-2011 un montant de 1 585,5 millions d'euros de rémunérations pour règlement de garantie. Celui-ci comprend également les montants versés par RPI après 2009.

M. Devlies en déduit qui n'est pas exact qu'en attendant l'issue du litige, tous les paiements de RPI à l'État sont suspendus.

M. Monballiu confirme que tel n'est pas le cas.

M. Vandeput demande si le ministre peut fournir un relevé des charges d'intérêts qui résultent des injections de capitaux dans les banques.

Aux représentants de la Cour des comptes, il demande, en renvoyant au tableau 4 (168^e Cahier, p. 172), sur quoi porte exactement le mot “idem” dans la colonne des garanties en cours au 15 novembre 2011. Faut-il en déduire que le montant est égal au montant indiqué au-dessus ou au montant indiqué à côté? Dans ce dernier cas, la mention sous la rubrique “Banque nationale (fourniture de liquidités d'urgence)” n'a guère de sens.

Le conseiller de Fays répond que la mention “idem” porte sur le montant inscrit dans la deuxième colonne (maximum fixé par la réglementation ou les conventions). Concernant les liquidités d'urgence fournies par la Banque nationale, la Cour des comptes ne dispose cependant pas d'informations.

Aan de heer Vandeput antwoordt de minister dat zijn opmerking over de daling van de rentevoet enkel en alleen moet worden beschouwd als een waarschuwing over het onheil waaraan ons land daardoor is ontsnapt en zeker niet als een zegekrete over de reeds afgelegde weg.

Het huidige niveau van de “spread” blijft trouwens aan de hoge kant.

Met betrekking tot de problematiek van RPI verwijst de heer Marc Monballiu, administrateur-generaal van de Algemene Administratie van de Schatkist, naar het 168^e Boek van het Rekenhof (blz. 177). De betwisting gaat over een bedrag van 750 000 US dollar. Pogingen van de Administratie van de Schatkist om tot een minnelijke schikking te komen met RPI hebben op heden nog geen resultaat opgeleverd. Volgens de advocaat van de overheid liggen de kansen bij een eventuele rechtszaak 50/50. Wellicht zal men in de loop van 2012 toch tot een akkoord kunnen komen.

De heer Temmerman merkt op dat in het 168^e Boek (blz. 182, tabel 6) bij de inkomende kasstromen, onder de rubriek “verschillende financiële instellingen” voor de jaren 2008-2011 een bedrag van 1 585,5 miljoen euro aan vergoedingen voor waarborgregelingen is opgenomen. Daarin zijn ook door RPI na 2009 gestorte bedragen begrepen.

De heer Devlies leidt daaruit af dat het niet zo is dat in afwachting van de uitkomst van het geschil alle betalingen door RPI aan de Staat zouden zijn opgeschort.

De heer Monballiu bevestigt dat zulks niet het geval is.

De heer Vandeput vraagt of de minister een overzicht kan verstrekken van de intrestlasten die voortvloeien uit de kapitaalinjecties in de banken.

Aan de vertegenwoordigers van het Rekenhof vraagt hij onder verwijzing naar tabel 4 (168^e Boek, blz. 172) waarop het woord “idem” in de kolom van de toegekende waarborgen op 15 november 2011 precies slaat. Moet daaruit worden afgeleid dat het bedrag gelijk is aan het bedrag daarboven of aan het bedrag daarnaast? In het laatste geval lijkt de vermelding onder de rubriek “Nationale Bank (levering van noodliquiditeiten)” weinig zinvol.

Raadsheer de Fays antwoordt dat de vermelding “idem” slaat op het bedrag in de tweede kolom (via reglementering of overeenkomsten vastgelegd minimum). Met betrekking tot de door de Nationale Bank geleverde noodliquiditeiten beschikt het Rekenhof evenwel over geen informatie.

M. Devlies demande un relevé des dépenses affectées par l'ensemble des administrations publiques au financement des banques. Quel est, selon le ministre, la cause de la forte augmentation (+ 10 % en un an) de la dette des administrations locales? Cette augmentation est-elle liée aux sociétés intercommunales?

M. Van Biesen présume que les chiffres pour 2010 (168^e Cahier, p. 166, tableau 4) sont tout simplement ceux du budget et non ceux des comptes.

M. Vandeput se demande sur quels éléments sont exactement basés les chiffres mentionnés dans ce tableau en ce qui concerne la dette des administrations locales.

Le ministre des Finances indique que l'hypothèse formulée par M. Van Biesen peut en partie être une explication. La Banque nationale essaie actuellement de recueillir des chiffres plus précis concernant les finances des administrations locales. Les chiffres mentionnés dans le tableau 4 doivent en tout cas être vérifiés.

La rapporteuse,

Christiane VIENNE

Le président,

Georges GILKINET

De heer Devlies vraagt een overzicht van de uitgaven van de globale overheid voor de financiering van de banken. Wat is volgens de minister de oorzaak van de sterke toename (+ 10 procent in één jaar tijd) van de schuld van de lokale overheid? Heeft dat iets te maken met de intercommunale maatschappijen?

De heer Van Biesen vermoedt dat de cijfers voor 2010 (168^e Boek, blz. 166, tabel 4) gewoonweg die zijn van de begroting en niet van de rekeningen.

De heer Vandeput vraagt zich af waarop de in die tabel vermelde cijfers inzake de schuld van de lokale overheid precies gebaseerd zijn.

De minister van Financiën geeft aan dat de door de heer Van Biesen geopperde hypothese alvast een gedeeltelijke verklaring kan zijn. De Nationale Bank poogt momenteel meer accurate cijfers over de financiën van de lokale overheid te verzamelen. De in de tabel 4 vermelde cijfers moeten in elk geval nader worden bekeken.

De rapporteur,

Christiane VIENNE

De voorzitter,

Georges GILKINET